

Le Musée du terroir de Romenay 1930-2010

« Le musée ? Mais ça ne sert à rien de vouloir passer pour y aller : il est fermé ! ». C'était jour de course cycliste à Romenay, un début d'après-midi estival. Chargée d'ouvrir le musée du terroir durant deux saisons, en 2005 et 2006, me voilà contrainte de forcer le passage avec ma twingo pour aller travailler et ouvrir les portes de ce musée qui, non, n'était pas fermé ! « Forcément qu'il est fermé : c'est moi qui doit l'ouvrir ! »...

Le Musée du terroir, grâce à qui Romenay a du sa renommée à l'Exposition Internationale de Paris en 1937, ne faisait alors plus partie des incontournables à visiter en Bresse. Tellement habitués à voir les volets fermés, les habitants ne savaient même plus que ce petit musée ouvrait chaque année, de mai à septembre. Géré par la commune, il l'était scientifiquement par Dominique Rivière, directeur de l'Ecomusée de la Bresse bourguignonne et conservateur du patrimoine, fonction nécessaire à l'ouverture de ce lieu culturel dont les collections étaient depuis 2003 musée de France.

Le Musée du terroir a été fondé en 1930 par François Pépin et André Lagrange, passionnés locaux, sur la base de fouilles archéologiques réalisées sur la commune et de dons d'habitants. Il prit place dans une maison noble située à côté de l'église et ayant appartenu à Etienne Chavanel, auteur d'une *Histoire de Romenay* en 1698. Devenu presbytère puis école pour enseignement primaire et agricole, cet édifice a d'abord accueilli une seule salle avant d'être complétée d'une seconde en 1969 grâce aux Amis du Vieux Romenay, association ayant assuré la survie du musée après son heure de gloire en 1937.

Cette heure de gloire, le musée la doit à Georges Monnet, alors jeune ministre de l'agriculture Front Populaire, et à Georges-Henri Rivière, collaborateur de Paul Rivet et André Varagnac au Musée d'Ethnographie du Trocadéro : tous deux étaient chargés de trouver un musée de province qui puisse servir de modèle à leur conception du musée de société idéal au sein de l'Exposition Universelle. Sans doute orientés par Gabriel Jeanton, le Musée du Terroir attira leur attention. Après qu'une délégation parisienne passa trois jours à Romenay début 1937, le choix fut validé et les objets de la collection intégrèrent le musée idéal présenté au sein de

la mairie du « Village de France », Porte Maillot, fin juin. Pour l'occasion, un groupe de danseurs du cru a été constitué, avec l'aide de Joseph Maublanc à la tête du Groupe Régionaliste de Louhans : c'est ainsi que naquit le Groupe Bressan de Romenay (toujours actif) qui réalisa une première démonstration le 6 août à Romenay puis le 23 à Paris à l'occasion de l'inauguration officielle du musée et de l'ouverture du Congrès International du Folklore.

Suite à cette présentation de musée idéal au sein de l'Exposition Internationale, le Musée d'Ethnographie évolua et devint la même année le Musée National des Arts et Traditions Populaires dont Georges-Henri Rivière sera le fondateur et le directeur, père de la muséologie moderne dont le MuCEM, successeur du MNATP depuis 2013, a conservé les codes.

Atteinte de « bressanite aigue » et alors étudiante en histoire de l'art et muséologie, j'ai été embauchée durant deux années en tant qu'« agent d'animation qualifié » (titre un peu pompeux s'il en est...), pour ouvrir ce petit musée que ses deux salles d'exposition rendaient dubitatifs les curieux pointant leur nez à la porte, après avoir gravi les quatre marches de l'ancienne maison Chavanel : « Qu'est-ce qu'il y a voir ?... » Et il y avait tant à voir...

Bien avant de connaître son histoire et de comprendre le rôle qu'il a joué dans l'histoire des musées d'ethnographie en France, j'ai été séduite par la variété des collections : mobilier, costume bressan, ustensiles domestiques mais aussi outils, pièces archéologiques, objets de la ferme, maquettes... Il y avait même du clayonnage et du torchis reconstitués, permettant ainsi d'évoquer ces techniques de construction. Et que dire de ces objets atypiques renvoyant à l'époque où le cabinet de curiosités était le précurseur du musée ! Piège à rats, croix de moisson, trompe d'appel, corbeau en pierre, ancienne girouette de l'église, scène de la Passion sculptée par un berger, hache de conscrits, peigne à chanvre... Absolument tous les thèmes pouvaient être abordés et l'imagination pouvait vaquer librement.

Côté muséographie, nous n'étions pas à la pointe de la modernité mais ce lieu représentait une certaine idée que l'on se faisait de la transmission des traditions : reconstitution d'un intérieur bressan avec ses occupants dans la première salle, présentation de l'histoire et des spécificités de la culture bressane sous forme de panneaux et dessins dans la seconde, qui renfermait également de nombreux objets de collection. Certains avaient d'ailleurs conservé le souvenir de leur séjour

à Paris et portaient toujours une étiquette numérotée renvoyant à l'inventaire de l'époque. Lorsque je le pouvais, j'ouvrais également aux visiteurs ce qu'il restait du musée de la volaille, situé de l'autre côté de la petite cour intérieure du musée.

Comme dans toutes les antennes et musées associés de l'Ecomusée, une borne télévisée proposait aux visiteurs une douzaine de films thématiques consacrés à la Bresse. Pour celui qui savait prendre le temps et acceptait de m'accompagner le temps d'une visite, l'après-midi était bien vite passée. Au travers des thèmes présentés au Musée du terroir, tous les pans de la culture bressane pouvait être évoqués, assouvissant ainsi ma passion pour la Bresse et mon goût à la transmettre.

Il n'y avait pas foule tous les jours, avouons-le, et l'étroitesse des bancs de la table à gettes me permettaient de ne pas trop piquer du nez... Un après-midi, j'ai eu la surprise de voir arriver Pierre Ponsot : quelle chance de rencontrer une telle mémoire du territoire ! Un autre, ce sont des membres du Centre International d'Etudes des Patrimoines de Saint-Christophe-en-Brionnais qui ont été attirés par ce petit musée. Une visiteuse tenant une chambre d'hôtes au Devu, à Ménétreuil, est venue par curiosité et a passé son après-midi à discuter avec moi de la Bresse, de la vie... C'est depuis une amie qui conseillait la visite du musée à tous ses clients.

Sans compter sur les visiteurs habituels, habitants du quartier ou Romenayous finalement contents que les volets du musée soient ouverts. A commencer par Jean-Claude, employé municipal et chef des pompiers, qui venait voir chaque semaine si tout allait bien. Au cours d'une discussion, nous avons appris être vaguement cousins et le jour où la presse se fit écho de ma mention très bien pour mon mémoire, il est venu avec une bouteille de champagne pour que l'on fête cela ensemble. Une attention délicate parmi tant d'autres reçues ici : le signe de la main du voisin qui promenait son chien chaque jour, les visites de Marie-Claire alors que son époux arrosait le jardin avec l'eau de la fontaine, les discussions avec Christina et Gérard qui débutaient leurs travaux à la « Maison penchée », les échanges avec Jean qui rénouvait sa maison juste en face et est depuis président des Amis du Vieux Romenay...

De belles personnes qui sont toujours là, dans ce quartier qui, « des peutrots » est devenu celui « des arts », et qui œuvrent au maintien en vie de ce lieu.